

## Lettre CXLVI Lettres persanes Montesquieu

### Introduction

Présentation de Montesquieu et des Lettres persanes (voir Biographie)

Contextualisation de la lettre dans l'œuvre

La lettre 146 est la dernière lettre d'Usbek. Elle s'adresse au jeune Rhédi, personnage curieux, demeuré à Venise, qui cherche à comprendre la société et la politique. Elle a été écrite en novembre (Rhamazan persan) alors que vraisemblablement Usbek a reçu la lettre de Roxane (écrite en mai persan Rebiab), qui est pour le lecteur la dernière lettre du recueil. Cette lettre 146 révèle le caractère taciturne d'Usbek et son point de vue de moraliste, elle est aussi une forme de testament du personnage voyageur, qui après avoir cherché la sagesse et le gouvernement idéal au fil de ses voyages, évoque par défaut l'exemplarité comme loi naturelle et bénéfique, en dressant le tableau de la mauvaise influence sur l'ensemble de la société des mauvais ministres. Il sera ensuite confronté à la réalité du sérail.

L'extrait étudié se compose de trois mouvements :

De la ligne 1 à 12 : Introduction du thème traité : la bonne foi est l'âme d'un bon ministère

De la ligne 13 à 55 : Conséquences néfastes d'un mauvais ministère : choses vues et entendues

De la ligne 55 à 67 : Conclusion générale et interpellation du lecteur

Nous verrons donc comment cet extrait constitue un pamphlet pathétique. (*le pamphlet est un texte court qui traite en terme polémique d'un sujet d'actualité*) Comment Montesquieu utilise le détour de l'exemple hindou pour critiquer la société française de la Régence, pour souligner les effets néfastes sur le plan moral de la crise financière due à la faillite de Law ?

(*Les textes argumentatifs sont dit épideictiques lorsqu'ils expriment le blâme ou l'éloge. Ce texte est donc un texte épideictique, qui blâme la situation de la société française*)

### MOUVEMENT 1

De la ligne 1 à la ligne 12

Cette lettre prend la forme de la rhétorique antique : introduction générale, exemples, conclusion emphatique. La première phrase du texte est d'ailleurs une traduction d'une citation de Cicéron issue du De legibus. Mais cette visée générale va s'ancrer dans des exemples précis qui seront développés dans la seconde partie et qui rattache la lettre au style de la chronique. (évocation de l'histoire contemporaine dans une oeuvre de fiction). Usbek utilise donc le point de vue du philosophe moral. On notera l'utilisation du présent de vérité générale (l1-7) à la troisième personne du singulier, l'euphémisme « jouir de l'obscurité où il se trouve », l'image « se tient couvert devant les autres » pour renforcer le jugement distant et moral. De plus la construction de la phrase (balancement « devant

quelques gens », « devant les autres »; opposition avec le « mais » adversatif opposant « un particulier » à « un ministre » et la gradation « autant de témoins, autant de juges ») généralise le propos en jouant sur l'opposition binaire (la généralisation est visible par l'usage du déterminant indéfini « un » « un particulier, un ministre »). A la ligne 8, le retour à la première personne du singulier avec la question rhétorique renoue avec le lecteur potentiel et la prétérition. Usbek énonce en effet « sa vérité » en utilisant les mêmes procédés qu'au paragraphe précédent (présent de vérité générale, balancement de la forme négative « n'est pas de... », « c'est... ») On relèvera dans ce paragraphe le champ lexical de la destruction « mal, desservir, ruiner, dangereux, mauvais » lié à l'absence de probité c'est à dire de « bonne foi », et renforcé par l'hyperbole « mille fois plus dangereux ». Usbek, sous le masque duquel se glisse Montesquieu, porte donc un discours politique et moral, qui s'appuie sur la philosophie antique dont s'inspira aussi Montaigne. L'exemple est un bon moyen pour souder une société de manière éthique selon les philosophes antiques.

## MOUVEMENT 2

De la ligne 13 à la ligne 55

Usbek développe donc dans cette seconde partie des exemples martelés par l'anaphore « J'ai vu », comme une accusation (à l'instar de Zola dans le « J'accuse ») ou une déploration litannique. Il utilise l'exemple de l'Inde pour détourner le lecteur de la réalité et lui permettre de prendre du recul. Toutefois la description des conséquences sociales et morales dues à la faillite financière du système de Law (déjà évoquée indirectement par Rica dans les lettres 138 et 142) n'échappe pas aux lecteurs de 1730. Ce grand mouvement se compose de sept paragraphes, le premier est le plus général. Les suivants visent des réalités de plus en plus précises. Après les choses vues, les choses entendues dressent des saynètes tragiques. Le premier paragraphe se construit sur une opposition lexicale marquée entre probité et indignité. On relèvera les champs lexicaux de la vertu morale (« généreuse, générosité, probité, candeur, bonne foi, vertueux, sain ») s'opposant à la perversion (« pervertie en un instant, le dernier des peuples, le mal, choses indignes, violer les premiers principes, lois odieuses, action les plus lâches, injustice, perfidie, vain »). On notera que l'implicite de l'argumentation d'Usbek relève de la vision idéale des peuples (L14 : Troglodytes) : le peuple est naturellement généreux, il a des principes, les lois sont bonnes, les qualités sont naturelles. On notera aussi que la dégradation est soudaine « en un instant », « tout à coup » et est fondée sur le mauvais exemple du ministre. Le mauvais exemple est comme une maladie contagieuse qui se répand très rapidement.

*(Voltaire pensait que l'homme est mauvais naturellement et que l'éducation devait le rendre bon pour la vie en société, Rousseau pensait que l'homme était bon naturellement et que la société le pervertissait, Montesquieu pense que la vie en société avec de bonnes lois et de bons représentants est possible)*

1.27-37 La répétition du « j'ai vu » montre l'éloquence d'Usbek. Cette lettre cherche à toucher le lecteur et montre l'indignation du personnage d'autant que les exemples qu'il développe sont de plus en plus précis et réalistes. On relève le champ lexical juridique « contrats, conventions, lois » auquel s'adjoint des mots positifs « foi, saintes, familles » et

le champ lexical de la ruine « bannie, anéantie, renversée ». Le discours se fait oratoire et lyrique de la ligne 29 à 32 par l'usage des appositions « fiers d'une insolente pauvreté », « instruments indignes de la fureur des lois et de la rigueur des temps » qui marque l'emphase. L'opposition sémantique des adjectifs et des noms montre le paradoxe de la situation, le monde est à l'envers. Ce sont les débiteurs qui tuent leurs bienfaiteurs, en feignant. On retrouve ici comme dans la lettre 99 l'idée du paraître : il s'agit maintenant d'un paraître moral justifié par « la soif insatiable des richesses » qui conduit au crime. De la ligne 34 à la ligne 42, le discours connaît une amplification. On passe de « indignes » à « plus indignes encore » : il fustige ceux qui trompent « la veuve et l'orphelin », et en cela trahissent l'idée de « solidarité ». De la ligne 38 à la ligne 42, l'usage du déterminant indéfini « une soif », « une détestable conjuration » généralise le propos et s'oppose à « un honnête travail et une généreuse industrie ». A travers ces exemples Montesquieu montre du doigt la perversion des comportements après la dévaluation de la monnaie. Les hommes de la Régence sont devenus fous et ont perdu toute morale (respect, solidarité, gratitude) au profit d'une soif insatiable des richesses, nécessaires pour entretenir la société du paraître et du plaisir, au détriment du bon fonctionnement de la société « la ruine du prince, de l'Etat et des concitoyens ». Même le travail, ciment de la société, passe au second plan au profit de spéculations financières.

A la ligne 43, Usbek révèle la corruption intime : en effet « l'honnête citoyen » semble heureux de se coucher en ruinant chaque jour une famille. L'idée de famille (*champ lexical de la famille à relever l.50 à 55*) est importante pour Montesquieu et fondatrice d'une société bonne. L'honnête citoyen a donc perdu toute valeur. L'introduction du discours direct permet une polyphonie vivante et un ancrage réaliste dans les deux derniers exemples. Les scènes deviennent clairement tragiques car le meurtre est évoqué « assassiner » « mourir de douleur, périr de tristesse ». Les choses vues sont donc bien réelles, pathétiques et revendiquées par ces hommes indéfinis « un autre, un autre » et sont cautionnées par la loi. Les lois aussi ont donc été perverties par les hommes corrompus. « mais je n'ai fait que ce qui est permis par la loi ». La loi qui est, selon le juriste Montesquieu, au service de la Nature est ici au service de l'argent.

### MOUVEMENT 3

De la ligne 56 à 67.

Ce troisième mouvement se compose de deux paragraphes sous forme d'interrogations rhétoriques. Le premier paragraphe ne comporte pas de point d'interrogation mais il marque l'indignation d'Usbek comme le montre la syntaxe de la phrase. La forme superlative « quel plus grand crime » hyperbolique souligne ce sens ainsi que l'accumulation de verbes négatifs « commettre un crime, corrompre les mœurs, dégrade les âmes, ternit l'écart des dignités, obscurcit la vertu, confond la plus haute naissance ». Usbek généralise la notion de « crime » théâtralisée dans le deuxième mouvement pour plaider pour la vertu face « au mépris universel ». L'usage d'« universel » (« de tout le monde ») est aussi hyperbolique. Il s'agit ici d'un plaidoyer pour défendre des valeurs bafouées. Les deux interrogations suivantes au futur simple invite les générations futures à

juger de la faillite morale (Anaphore : « Que dira .?)... L'éloquence antique se lit à travers la métaphore « fer des aïeux » (les aristocrates étaient des guerriers qui gagnaient leur dignité et leur valeur au combat, l'honneur aristocratique) s'opposant trivialement à « l'or ». Deux valeurs s'opposent ici : le courage guerrier et l'accumulation de biens matériels. La dernière phrase à la première personne affirme la position morale et politique d'Usbek « je ne doute pas » : les nobles, au pouvoir, contaminés par l'avidité préféreront conserver leurs richesses plutôt que de revenir aux valeurs ancestrales (honneur) « enlever un quartier de noblesse », ils ne feront donc rien pour améliorer les choses comme le montre l'expression « l'affreux néant ». En effet, ce sont les individus eux-mêmes qui sont pervertis. A travers ce dernier mouvement conclusif le voyageur philosophe tire un bilan décevant de sa curiosité, il porte un regard désenchanté sur ce monde. Montesquieu paraît très pessimiste face à la société dans laquelle il vit, qui loin des valeurs morales classiques sacrifie sur l'autel de la vertu son avidité et son goût pour les biens matériels au détriment de toute autre valeur. Toutefois ne présente-t-il pas le personnage d'Usbek comme un pur esprit incapable de se confronter au sérail et victime de son idéalisation de la France ?

## Conclusion

Critique économique, morale et politique, cette dernière lettre d'Usbek utilise tous les ressorts de l'éloquence antique pour peindre une société bouleversée par la crise financière. Dans une construction rigoureuse qui généralise le propos mais peint par les exemples la réalité rencontrée il critique le mauvais ministre que représentait le cardinal Dubois, sans le citer mais en y faisant allusion. Il fait ici un réquisitoire. Il crée donc une connivence, par ce détour, avec le lecteur avisé qui, partant d'un exemple, peut lui aussi induire une réflexion morale personnelle et éclairée. Si Montesquieu utilise ici une tonalité pathétique pour exprimer son pessimisme, Voltaire à travers ses contes philosophiques (Candide, l'Ingénu) enjoués procèdera lui aussi par le détour pour fustiger les mœurs corrompus de son époque.

## Commentaire composé

- I. Une lettre pathétique, reflet du marasme de la société
  - A. Une lettre intime comme un discours public (composition rhétorique de la lettre)
  - B. Une éloquence pathétique (anaphore de « j'ai vu », champ lexical de la ruine)
  - C. Les choses vues et entendues (les exemples sont de plus en plus pathétiques)
- II. Une critique de la ruine de la société
  - A. Un fait d'actualité (la faillite de Law) (Allusion au mauvais ministre, glissement Indes/ France)
  - B. Opposition entre vertu et mauvaise foi (champs lexicaux de la vertu et de la ruine, l'apologue des Troglodytes comme implicite du texte)
  - C. Un style allusif mais condamnatrice